

Pratiques info-communicationnelles et mobilisation : le cas de l'Italie

À travers l'élaboration d'une approche info-communicationnelle de la mobilisation, ce travail vise à interpréter le rôle des pratiques d'Internet dans la constitution, le développement et la mobilisation des nouveaux groupes contestataires. L'enquête de terrain, construite autour de l'observation et de l'analyse de trois collectifs italiens, a démontré comment, face au processus de désaffection citoyenne de la politique officielle, le champ militant essaie de se renouveler par le biais de ces nouvelles formes de débat et d'échange médiatisés. En ce sens, les pratiques info-communicationnelles des internautes semblent acquérir une nouvelle dimension « critique » qui permet aux collectifs de se construire en opposition aux espaces politiques et médiatiques dominants.

Vers une approche info-communicationnelle de la praxis militante

Notre travail porte sur le rôle des pratiques info-communicationnelles d'Internet dans la constitution et le développement des nouveaux groupes contestataires italiens. Afin de saisir l'évolution des pratiques de l'engagement citoyen, nous avons adopté une approche transversale où l'influence de l'accélération technique sur les processus de transformation actuels a été considérée comme une conséquence de « préconditions économiques, culturelles et socio-structurelles » (Rosa, 2010) et non pas comme une cause motrice *sui generis*. L'évolution du « champ militant » est en effet avant tout liée aux phénomènes de désaffection citoyenne à l'égard de la sphère politique (Mathieu, 2011 ; Rosanvallon, 2006), eux-mêmes engendrés par le processus de rationalisation progressive des institutions (Habermas, 1987 ; Giddens, 1994). Si ce constat a amené bon nombre d'observateurs à déceler des mécanismes de dépolitisation des sociétés, le foisonnement actuel de nouveaux mouvements contestataires est peut-être le signe d'un renouveau de l'action citoyenne.

L'intensification des pratiques numériques au sein du champ militant (Granjon, 2001) semble contribuer à accentuer le phénomène d'évolution des espaces et des formes de la mobilisation. Confrontés à une sphère politique fermée et traversés par un processus de fragilisation des identités de classe (Touraine, Wieviorka, Dubet, 1984), les mouvements actuels semblent se focaliser de plus en plus sur les procédés info-communicationnels.

Afin de décrire cette nouvelle facette de l'activisme citoyen, nous avons axé notre réflexion autour du concept englobant de « pratique info-communicationnelle ». Ce choix a répondu à une double volonté : centrer notre étude sur l'homme et sur le sens qu'il attribue à ses actions (Chaudiron et Ihadjadene, 2010) et exploiter concrètement la richesse des Sciences de l'Information et de la Communication en soulignant la dimension communicationnelle des pratiques liée à l'information. Extrêmement hétéroclite, notre cadre théorique a été élaboré à travers le rapprochement de champs de recherche traditionnellement distincts : la sociologie des mouvements sociaux (Tarrow, 1989, Tarrow et Tilly, 2008, Benford et Snow, 2000) l'étude des pratiques et des comportements informationnels (Chatman, 1992 ; Dervin, 1983 ; Burnett et Jaeger, 2008) et l'approche communicationnelle de l'espace public (Habermas, 1987 ; Miège, 2010). Cette synergie a encouragé une réflexion autour de l'apport des Sciences de l'Information et de la Communication à l'étude de l'action collective. En effet, si les pratiques info-communicationnelles des usagers d'Internet ont un rôle actif dans le développement des formes de l'engagement, le courant anglo-saxon de « l'information behaviour », auquel se rattache l'approche française des pratiques informationnelles, a souvent négligé leur impact sur l'ensemble des pratiques sociales. De son côté, la sociologie des mouvements sociaux, permettant d'analyser les modèles organisationnels (Gamson, 1975), l'incidence du contexte politique (Oberschall, 1973 ; Tilly, 1976) et les processus de construction des cadres contestataires (Benford et Snow, 2000), n'explique pas comment, dans une société de plus en plus individualisée, des individus dispersés arrivent à partager une vision de la réalité, à

produire collectivement des ressources et à se mobiliser.

Nous proposons donc de combler cette double lacune à travers l'adoption d'une approche info-communicationnelle de la mobilisation. En effet, en jouant un rôle central dans le processus de construction du sens (Dervin, 1983), les pratiques info-communicationnelles peuvent constituer un levier essentiel pour l'action. D'autres travaux suggèrent que la position occupée par l'individu à l'intérieur du contexte normatif (en tant que *insider* ou *outsider*) conditionne ses pratiques informationnelles et la valeur qu'il attribue à l'information (Chatman, 1992). Ce modèle, initialement conçu pour les populations à faibles ressources, est en réalité généralisable à d'autres typologies de groupes, souvent plus hétérogènes par rapport aux mondes clos décrits par Elfreda Chatman. Notre travail souligne donc la nécessité de s'intéresser au processus de production et d'appropriation de l'information dans un environnement interactif où les échanges entre les usagers contribuent à la formation de nouveaux « mondes informationnels » (Burnett et Jaeger, 2008), et, donc, de nouveaux espaces voués au débat public. En ce sens, la phase successive au processus d'intériorisation de l'information, aspect négligé par les travaux portant sur le comportement informationnel, pourrait correspondre à l'investissement dans l'action des ressources informationnelles acquises à travers une multiplicité de procédés.

En renfermant tant la dimension reproductive de l'activité humaine (Bourdieu, 1979) que les formes de réactivité au conditionnement culturel dominant (de Certeau, 1990), notre approche de la *praxis* militante s'appuie également sur une perspective communicationnelle critique inspirée avant tout par les travaux d'Habermas. Seule capable de concilier une critique radicale du système capitaliste avec une vision éclairée du potentiel communicationnel humain, l'approche du philosophe allemand nous permet de considérer l'environnement d'Internet selon une logique conflictuelle où les espaces de résistance sont constamment affaiblis par des mécanismes hégémoniques de domination et de marchandisation.

Cette dialectique est d'autant plus visible dans les pays où, en raison de spécificités historiques ou politiques, la défiance citoyenne vis-à-vis des institutions et du système médiatique est d'avantage exacerbée. En Italie, face à un État défaillant et à un système informatif verrouillé, les pratiques des internautes engagés ont constitué le principal moyen pour élaborer de nouveaux projets politiques.

En prenant en compte un axe temporel d'environ dix ans, nous avons analysé une vague contestataire qui, commencée au début des années 2000 avec le mouvement des *Telestreet*, a donné lieu ensuite à une grande manifestation populaire en 2009, le *NoBerlusconiDay*, pour culminer avec la naissance du *Mouvement 5 étoiles* et son entrée dans l'arène politique nationale en février 2013. L'analyse croisée des trois terrains suggère que le développement de pratiques info-communicationnelles militantes pourrait constituer une forme de réactivité aux phénomènes de rétrécissement de l'espace public contemporain (Habermas, 1987). Comme si à mesure que les appareils institutionnels se renfermaient sur eux-mêmes en se technocratisant, la « politique contestataire » (McAdam, Tarrow, Tilly, 2001, p. 5) s'élargissait et se régénérait par le biais de ces nouvelles formes d'expression médiatisée.

L'Internet protestataire en Italie

L'espace de la résistance : le réseau des Telestreet

La vague de contestation italienne débute en 2002 à Bologne avec le lancement d'un réseau de télé de rue qui exploitait le cône d'ombre des chaînes officielles. En l'espace de quelques années, on a ainsi assisté à la prolifération de micro-télé pirates sur tout le territoire italien (nous en avons recensé 109) et au sein de milieux très différents. Si l'utilisation de l'analogique correspondait à la volonté de résister à la gestion politique des fréquences télévisées, l'usage concomitant d'Internet a permis aux activistes d'élaborer collectivement un manifeste de la télé de rue, de mettre en commun leurs ressources et de porter leurs revendications sur la scène nationale. Les *Telestreet* ont donc constitué un mouvement cross-médiatique fondé sur l'expérimentation d'une diversité de technologies et de supports de diffusion. Internet a néanmoins constitué l'espace principal pour stocker les informations et propulser l'adhésion au mouvement. En nous permettant de contourner

les difficultés liées au caractère hyper-local du phénomène (les *Telestreet* émettaient leur signal dans des rayons très limités), l'utilisation intensive de la toile de la part des activistes, nous a permis de constituer un vaste corpus numérique composé par les sites web créés par les producteurs, les plateformes de partage des vidéos, les articles de la presse en ligne et les contenus générés par les usagers. L'analyse de contenu effectuée sur ce corpus nous a amené à recenser les télé de quartier en identifiant pour chacune la catégorie d'appartenance (*Telestreet* pure, religieuse, étudiante, associative ou atypique), la démarche et la typologie du contenu produit. L'analyse d'un deuxième corpus (constitué par 63 vidéos représentatives de l'ensemble des catégories citées ci-haut), nous a ensuite permis d'identifier les formats et les thèmes traités par les *telestreetaires*. L'enquête a révélé que la plupart des télé de rue affichait une volonté de stimuler la participation par le bas à travers l'appropriation d'un espace informationnel et communicationnel à vocation citoyenne. Leur slogan, « éteins la télé pour faire ta propre télé », indique clairement que la création d'une *Telestreet* correspondait à une sorte de geste initiatique à travers lequel les quartiers abandonnaient leur statut de consommateurs anonymes et devenaient des sujets communicationnels actifs. L'objectif principal était donc de pousser les gens à s'impliquer à nouveau dans la vie du quartier par le biais de la création d'une télé à l'envers, anti-commerciale et dé-massifiée, capable d'amener les citoyens à formuler et à répondre eux-mêmes à leurs besoins en information. La participation par le bas était donc conçue dans les termes d'une activité informationnelle et créative favorisant la politisation des territoires.

La *Telestreet* a donc représenté un espace médiatique propre, communautaire, intergénérationnel et anti-élitiste. Mais ce réseau a également constitué une étape importante dans l'évolution des formes de l'engagement en Italie. En tant que mouvement charnière, les *Telestreet* ont incarné le passage de la lutte politisée des années 1970 au combat citoyen des années 2000. Si les promoteurs bolonais sont issus du milieu contestataire des années 1970, ils ont volontairement opéré une distinction entre l'esprit des radios libres et le projet communicationnel et social d'*Orfeo TV*, la *telestreet* qui a donné l'impulsion au mouvement. Ils ont en effet recentré la thématique de la lutte autour des modèles info-communicationnels qui, dans l'esprit de la télé de rue, constituaient à la fois l'objet et le principal moyen de revendication. Pour ces activistes, repenser la manière de se rapporter à l'information équivalait à repenser les moyens de la lutte sociale. L'utopie sociale des *Telestreet* a toutefois été très vite étouffée par le changement technologique qui les a rendues anachroniques et par l'indifférence du marché et des institutions (Vedel et Vitalis, 1993 ; Miège, 2007). Ainsi, en abandonnant l'esprit bricoleur des *telestreetaires*, les contestataires qui leur ont succédé se sont appuyés essentiellement sur les pratiques du web collaboratif.

L'espace de la contestation : le *NoBerlusconiDay*

Ce passage est incarné par l'utilisation protestataire de Facebook de la part du collectif du *NoBerlusconiDay*. En octobre 2009, un groupe de blogueurs créa un groupe Facebook réclamant la démission de Silvio Berlusconi. Si, au début, la création du groupe est apparue comme une initiative ludique, moins de deux mois plus tard, le 5 décembre 2009, eut lieu le *NoBerlusconiDay*, une manifestation populaire au cours de laquelle des centaines de milliers de personnes défilèrent dans les rues de la capitale italienne. L'analyse de cette mobilisation a été menée à travers l'observation participante (adhésion à la communauté, consultation régulière des plateformes dédiées à l'action du mouvement, possibilité d'interagir avec les activistes) et l'analyse de contenu des échanges hébergés dans le groupe. Cette manifestation a été le résultat d'un enchaînement d'activités info-communicationnelles, de la rencontre d'un ensemble de pratiques individuelles, jusque là dispersées dans le réseau. L'action de ce mouvement s'est épuisée dans l'organisation d'un seul grand événement et n'a pas abouti à l'élaboration d'un cadre contestataire précis. Dans son caractère puissant mais passager, ce collectif ressemble ainsi aux nombreux mouvements sociaux qui ont choisi la toile comme base de recrutement et comme moyen de communication. Le *Peuple des violets* est donc emblématique d'une société fragmentée et individualisée et d'une nouvelle forme de militantisme viral qui peine parfois à trouver le sens du combat.

L'espace de la construction : le *Mouvement 5 étoiles*

Le troisième mouvement ferme ce cycle de contestation et représente la forme la plus aboutie de militantisme numérique en Italie. Le a été créé en 2009 par le comique-blogueur Beppe Grillo et son bras droit, Gianroberto Casaleggio, un entrepreneur numérique. Ce mouvement s'appuie sur les outils informationnels et délibératifs du blog de Beppe Grillo, lancé en 2005. Ce dernier, l'un des plus lus au monde, est devenu très rapidement une source incontournable pour les désenchantés de la politique. Il constitue aujourd'hui le principal lieu d'adhésion, de formation et d'élection politique du mouvement. Comme dans le cas du *NoBDay*, l'observation participante a été menée à travers l'inscription à la plate-forme. Cette méthode a été combinée avec l'analyse structurelle du site visant à comprendre l'organisation de l'espace et des contenus ainsi que les fonctionnalités disponibles. L'utilisation de cette plate-forme reflète fidèlement le fonctionnement de l'organisation politique : l'espace sociétal du blog, lieu de socialisation et de confrontation, se fragmente en une multitude d'espaces publics politiques (hébergés à la page dédiée au Mouvement) dont les acteurs, à travers un système de listes civiques contrôlé par le haut, agissent également sur le terrain. Le blog constitue donc à la fois un espace de contre-information et un outil puissant de mobilisation et d'action politique. Ces nouveaux contestataires ont donc élaboré un nouveau concept de politique bricolage et ont réussi à bouleversé le modèle d'accès à la sphère politique italienne. La satire, le spectacle et la critique sociale voyagent à l'intérieur d'un même espace de confrontation où le blogueur oriente et écoute à la fois ses partisans. La figure spectaculaire de Grillo, unie aux savoirs du marketing en ligne de Casaleggio, ont donc abouti à la création d'un produit contestataire de masse, savamment disséminé sur la toile et capable de redonner aux gens l'envie de s'impliquer à nouveau dans la chose publique. Comme pour les autres mouvements, l'appel à la mobilisation passe par la stimulation de pratiques info-communicationnelles de la part des usagers. Bien qu'en apparence différents, les trois collectifs sont donc reliés par un fil conducteur représenté par l'importance accordée aux activités de création, d'évaluation et d'échange de l'information politique dans la constitution de l'identité collective. C'est par le biais du contrôle informationnel exercé sur la pensée dominante que les trois mouvements ont réussi à bâtir leurs projets contestataires correspondant respectivement à la création de zones médiatiques de résistance, d'un espace de contestation temporaire et d'un nouveau sujet politique.

Conclusion

L'analyse croisée des trois collectifs nous a permis d'identifier un nouveau modèle de la mobilisation en ligne qui prend en compte l'influence des phénomènes info-communicationnels dans la constitution du sujet contestataire.

La première étape de la mobilisation est constituée par la création d'un « espace informationnel oppositionnel » (Burnett et Jaeger, 2008 ; Negt, 2007) qui se superpose à l'ordre symbolique dominant. C'est alors par le biais des pratiques qui se développent dans cet espace que les individus arrivent à bâtir un nouveau cadre contestataire. Dans ce nouveau modèle de la mobilisation, le sujet contestataire n'existe pas en dehors de ce qui est produit et échangé dans l'espace oppositionnel. Ainsi, au lieu d'un groupe social pré-défini et ayant instauré des relations préalables dans l'espace physique, ce sont les activités de création et d'échange de l'information qui vont contribuer à délimiter l'identité collective.

Or, cet espace, initialement restreint, s'élargit par le biais de l'activation de pratiques info-communicationnelles visant à la diffusion des contenus dans d'autres sphères numériques. Ce processus d'amplification peut se produire par le biais d'un système centralisé et coordonné de diffusion de l'information (création d'autres sites web ou de profils dans les réseaux sociaux de la part des producteurs/éditeurs). Mais il peut aussi fonctionner à travers la délégation et la contagion (les sujets individuels diffusent l'information sur des pages personnelles, l'envoient individuellement à leurs proches ou à leurs cercles de liens faibles). Ces activités donnent lieu à un espace numérique

élargi qui contribue à renforcer l'espace oppositionnel principal. Le cheminement de l'information est donc fondamental pour l'élargissement de la communauté d'activistes et pour son impact dans l'espace public. La communauté numérique ainsi constituée pourra se structurer dans des groupes locaux et mener des actions collectives sur le terrain. Le vrai changement ne concerne donc pas tant la typologie des revendications, souvent définies comme plus sociétales ou identitaires, ni le déclin du « modèle du conflit politique » (Tilly, 1976), mais plutôt un déplacement des contextes et des mécanismes de formation de la conscience protestataire. Tandis que l'usine, le syndicat ou le parti sont de moins en moins en première ligne du combat pour la défense des intérêts collectifs, les espaces de la sphère informationnelle acquièrent progressivement une dimension centrale dans le développement de la critique sociale. L'émergence d'une thématique liée à l'espace, conçu tant comme espace de domination et de réification que comme espace libérateur et émancipateur, répète d'une certaine manière l'opposition entre les concepts habermassiens de « système » et de « monde vécu ». Habermas reconnaît que le processus de formation de l'opinion publique manifeste une certaine indépendance vis-à-vis des impératifs systémiques.

Les mouvements italiens affichent précisément cette volonté : l'acte de désertier, défier ou se substituer au flux informationnel officiel acquiert en soi une dimension « critique ». Le véritable changement semble donc concerner plutôt l'émergence d'une approche info-communicationnelle de la mobilisation engendrée par le processus progressif de détachement des citoyens de la sphère institutionnelle ainsi que par un ensemble de facteurs macro-structurels et contextuels. En effet, les espaces contestataires ici analysés ne se sont pas limités à reprendre des revendications qui seraient nées dans d'autres contextes du combat social mais ont en fait été dès le départ conçus avec l'objectif avoué de reconstituer les bases sociales mêmes de l'action collective.

En ce sens, l'autonomisation et l'individualisation croissantes des activités de création et d'échange de l'information numérique pourraient contribuer au développement d'une nouvelle culture de l'engagement citoyen. Ainsi, au lieu d'un univers symbolique pré-établi sur lequel le militant doit s'aligner, le cadre contestataire est conçu comme un terrain évolutif que les échanges info-communicationnels en ligne contribuent constamment à définir.

Ainsi, l'organisation, conçue par les approches de la mobilisation des ressources comme une condition de réussite de la mobilisation, semble avoir été remplacée par un modèle de coordination auto-régulée des compétences individuelles. Dans cette perspective, les militants-internautes, pouvant gérer en autonomie les ressources à disposition, ont la possibilité de s'émanciper des structures professionnelles et de leur système de médiation de la lutte.

Tout en encourageant un processus de participation politique par le bas, ce nouveau modèle de la mobilisation numérique présente néanmoins également des points problématiques. En effet, malgré son potentiel d'ouverture du débat public, Internet est en grande partie façonné par une logique marchande (Flichy, 2008 ; Miège, 2007). L'effondrement du projet des *Telestreet* face aux logiques de l'offre commerciale et de l'innovation technologique nous incite à penser que les pratiques militantes restent partiellement déterminées par des conditions structurelles (Vedel et Vitalis, 1993). L'incapacité du *Peuple des Violettes* à formuler une proposition politique cohérente témoigne d'une difficulté des communautés politiques épousant une organisation horizontale à proposer un débat constructif et une forme alternative de délibération citoyenne. De l'autre côté, l'analyse du *Mouvement 5 étoiles* a montré que l'idéal de la participation horizontale dans la construction de la proposition politique s'avère fortement affaibli tant par le caractère asymétrique de cet espace que par l'intériorisation d'automatismes propres à la sphère marchande de la part des usagers. D'autres limites émergent au niveau des conditions d'accès et de participation au débat sur Internet. Les transformations que nous avons identifiées n'impliquent donc pas la conversion des modèles d'organisation hiérarchiques en des systèmes de coordination et de délibération parfaitement horizontaux. Ici réside toute l'ambivalence d'Internet qui, largement dominé par la sphère marchande, arrive tout de même à ses lisières à être conçu et utilisé également comme le lieu de formation d'une nouvelle « démocratie protestataire ».

Bibliographie

- Benford R. D. et Snow D. A., (2000), « Framing processes and social movements : an overview and assessment », *Annual Review of Sociology*, n°26, 611-639.
- Bourdieu P., (1979), *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit.
- Burnett G. et Jaeger P.R., (2008), « Small worlds, lifeworlds, and information: the ramifications of the information behaviour of social groups in public policy and the public sphere », *Information Research*, 13(2), paper 346.
- Chatman E. A., (1992), *The information world of retired women*, Westport, CT, Greenwood Press.
- Chaudiron S. et Ihadjadene M., (2010), « De la recherche de l'information aux pratiques informationnelles », *Études de communication* [En ligne], n°35.
- De Certeau M., (1990), *L'invention du quotidien*, tome 1 : *Arts de faire*, Paris, Gallimard.
- Dervin B., (1983), « An overview of sense-making concepts, methods and result to dates ». Paper presented at International Communication Association Annual Meeting, May, Dallas, Texas.
- Flichy P., (2008), « Internet, un outil de la démocratie ? », *La Vie des idées*, 14 janvier 2008.
- Gamson W. A., (1975), *The Strategy of Social Protest*, Belmont, Wadsworth Pub.
- Giddens A., (1994), *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan.
- Granjon F., (2001), *L'Internet militant, Mouvement social et usages des réseaux télématiques*, Rennes, Editions Apogée.
- Habermas J., (1987), *Théorie de l'agir communicationnel*, Tome 2, *Pour une critique de la raison fonctionnaliste*, Paris, Fayard.
- Mathieu L., (2011), *La démocratie protestataire : mouvements sociaux et politique en France aujourd'hui*, Paris, Presses de Sciences Po.
- McAdam, D., Tarrow S. et Tilly C., (2001), *Dynamics of Contention*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Miège B., (2010), *L'espace Public Contemporain*, Grenoble, PUG.
- Miège B., (2007), *La société conquise par la communication*, Tome III, *Les TIC entre innovation technique et ancrage social*, Grenoble, PUG.
- Negt O., (2007), *L'espace public oppositionnel, L'expérience plébéienne, une histoire discontinuée de la liberté politique*, Paris, Payot.
- Oberschall A., (1973), *Social Conflict and Social Movements*, Englewood Cliffs, Prentice Hall.
- Rosa H., (2010), *Accélération, Une critique sociale du temps*, Paris, Découverte.
- Rosanvallon P., (2006), *La contre-démocratie, La politique à l'âge de la défiance*, Paris, Seuil.
- Tarrow S., (1989), *Democracy and Disorder. Protest and Politics in Italy 1965-1975*, Oxford University Press, Oxford.
- Tilly C., (1976), *From Mobilization to Revolution*, Reading, MA, Addison-Wesley.
- Tilly C. et Tarrow S., (2008), *Politique(s) du conflit, De la grève à la révolution*, Paris, SciencePo Les Presses.
- Touraine A., Wieviorka M. et Dubet F., (1984), *Le mouvement ouvrier*, Paris, Fayard.
- Vedel T., Vitalis A., 1993, *Médias et nouvelles technologies, Pour une socio-politique des usages*, Rennes, Apogée.